Réponse à MM. Peyrouton-Mengin

Le Droit social

9 avril 1882

Sous le titre ANARCHISTES-CATHOLIQUES, le *Progrès* de jeudi 5 avril, publie un article de l'un de vous sur les anarchistes lyonnais et contre leur journal. Nous ne répondrons pas à tout ce qui a trait à l'alliance des anarchistes et des catholiques, cette accusation est à peu près passée de mode, depuis dix ans tous les partis politiques s'accusent mutuellement de faire alliance avec le cléricalisme, les politiciens ont trouvé dans ces accusations un moyen excellent pour amuser le peuple et le détourner de ses véritables intérêts.

Pour nous qui n'avons qu'un seul but, rendre les travailleurs conscients des souffrances qu'ils endurent et des moyens à employer pour les supprimer, nous ne vous répondrons que sur ce qui a trait au but et aux moyens que nous préconisons.

Vous écrivez : « Ils ont un journal. Et ce journal n'a qu'une haine ; la haine de la propriété ; qu'une doctrine ; la doctrine de l'anarchie : les compagnons ne parlent pas de la liberté ; ils en rient ; comme les catholiques, ils n'ont qu'un but ; le renversement de la République : et, comme les catholiques, ils prêchent ouvertement la révolte à main armée. »

La haine de la propriété ! ! Oui nous l'avons cette haine contre la propriété, haine implacable à laquelle nous nous consacrons le loisir que le droit de propriété nous laisse.

Oui, c'est dans ce droit de propriété, droit d'user et d'abuser que nous voyons la source de toutes les misères.

C'est dans le droit de propriété ou de posséder le sol et l'outillage que nous trouvons la négation de cet autre droit de propriété, plus sérieux, plus utile, le droit de se posséder soi-même.

Demandez, Peyrouton ou Mengin, pourquoi la femme est obligée de se vendre, de se prostituer, pourquoi, à son tour, elle devient propriété ?

Demandez pourquoi l'homme est astreint, à 20 ans, d'aller servir de jouets aux politiciens et financiers.

Demandez pourquoi l'ouvrier, après une existence de labeur et de privation, n'a d'autres ressources que la mendicité ou l'hôpital ?

La réponse des intéressés sera assez catégorique pour ne laisser aucun doute dans votre esprit.

Si la femme se prostitue, si le jeune homme est soldat, si l'ouvrier est esclave, c'est parceque les uns et les autres ne possèdent rien. Astreint à des besoins journaliers qu'il faut satisfaire à tout prix, les uns et les autres sont obligés de se vendre, que ce soit pour les caprices, ou les appétits de ceux qui détiennent le droit de propriété.

Vous osez nous parler de liberté ; quelle liberté ? celle de nous exploiter, de nous voler, de vivre à notre détriment. C'est cette liberté que vous défendez, c'est celle que nous combattons de toutes nos forces. C'est pourquoi nous sommes contre le droit de propriété, c'est-à-dire contre le droit d'exploiter.

Vous ajoutez : « Dans le camp des Compagnons, on approuve la tentative d'assassinat de l'individu Fournier, et l'on insulte Victor Hugo. »

Oui, nous approuvons la tentative du Compagnon Fournier et nous trouvons ridicule le toast porté par Victor Hugo au bandit qui siège à St-Pétersbourg.

Nous approuvons le compagnon Fournier parce qu'il a porté sur son véritable terrain la lutte qui depuis si longtemps existe entre les êtres humains : vous terminez votre article en faisant un appel aux armes contre l'Allemagne : si pour des motifs personnels ou pour l'intérêt de votre caste, celle à qui vous appartenez ou celle qui vous paye, vous désirez partir en guerre contre les allemands, partez le plus tôt possible et surtout ne revenez pas. Mais ne venez pas nous demander à nous travailleurs français, d'aller tuer les travailleurs allemands pour couvrir vos tripotages financiers et augmenter les ballons de tous les petits crevés de la bourgeoisie ; nos ennemis à nous ce sont ceux qui sont nuisibles à

l'humanité, ce sont les gouvernants qui nous maintiennent dans l'esclavage et qui nous prennent les plus belles années de notre existence pour satisfaire leurs caprices, c'est le commerce, qui par la concurrence effrénée qui existe, est devenu une véritable science qui consiste à frelater le plus possible les aliments nécessaires à l'existence humaine sans tomber sous le coup de quelques articles du code pénal qui, d'ailleurs, ne sont appliqués que par des accolytes, c'est-à-dire des satisfaits.

C'est le possesseur ou propriétaire qui profite de ce que l'on ne peut se passer dans la société actuelle, de ce qu'il possède plus ou moins légalement, arrache à l'ouvrier tout ce qui peut lui rester du salaire insuffisant que lui accorde le patron.

C'est le clergé qui vend des indulgences, des billets de différentes classes pour l'autre monde, qui abrutit l'intelligence des jeunes générations.

Voilà nos ennemis, Peyrouton, Mengin, et le jour où les saltimbanques qui gouvernent la France et le despote qui dirige l'Allemagne prendront l'envie de se disputer et de se battre, partez, battez-vous, tuez-vous, cela nous est indifférent ; les uns et les autres vous êtes non seulement inutiles, mais nuisibles. Pour quant à nous, nous resterons tranquilles, ou plutôt nous tendrons une main fraternelle aux travailleurs allemands, et nous frapperons sur l'ennemi commun, les oisifs et leurs souteneurs.

Quant à Victor Hugo, le ridicule de son toast à Alexandre III n'est pas discutable : un bandit a fait égorger des milliers d'êtres, il en gracie trois ou quatre, et vous voulez que cette grâce, que cet acte de clémence, comme vous l'appelez, puisse mériter des éloges ; allons donc ! la grâce accordée à nos amis les nihilistes pour le gibet est remplacée par la mort, mille fois plus horrible, des mines de la Sibérie. Et vous voulez que nous prenions au sérieux les larmes de reconnaissance de Victor Hugo. Notre reconnaissance à nous est acquise à celui qui délivrera la Russie du tyran qui la gouverne. Quant à ceux qui s'appellent Peyrouton ou Mengin, qu'ils s'intitulent patriotes ou républicains, ils défendent la société actuelle, ils ont raison : qu'ils défendent le Messie moderne, Hugo, ils ont plus que raison. Nous n'avons jamais cherché et nous ne chercherons jamais à faire alliance avec eux : ils nous croient nuisibles à la République, nous les croyons nuisibles à l'humanité, à la justice. Ils aspirent à remplir en France le rôle du czar en Russie, pour nous, nous aspirons à remplir le rôle de nihilistes.

Salut Peyrouton, Mengin.

Bibliothèque anarchiste

Le Droit social
Réponse à MM. Peyrouton-Mengin
9 avril 1882

extrait le 11 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°9 du *Droit social Le Droit social*, publié à Lyon de février à juillet 1882, est le deuxième journal anarchiste de l'histoire de France.

bibliotheque-anarchiste.com